

Les centres urbains directeurs du midi dans la francisation de l'espace occitan et leurs zones d'influence : esquisse d'une synthèse cartographique

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **68 (2004)**

Heft 269-270

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

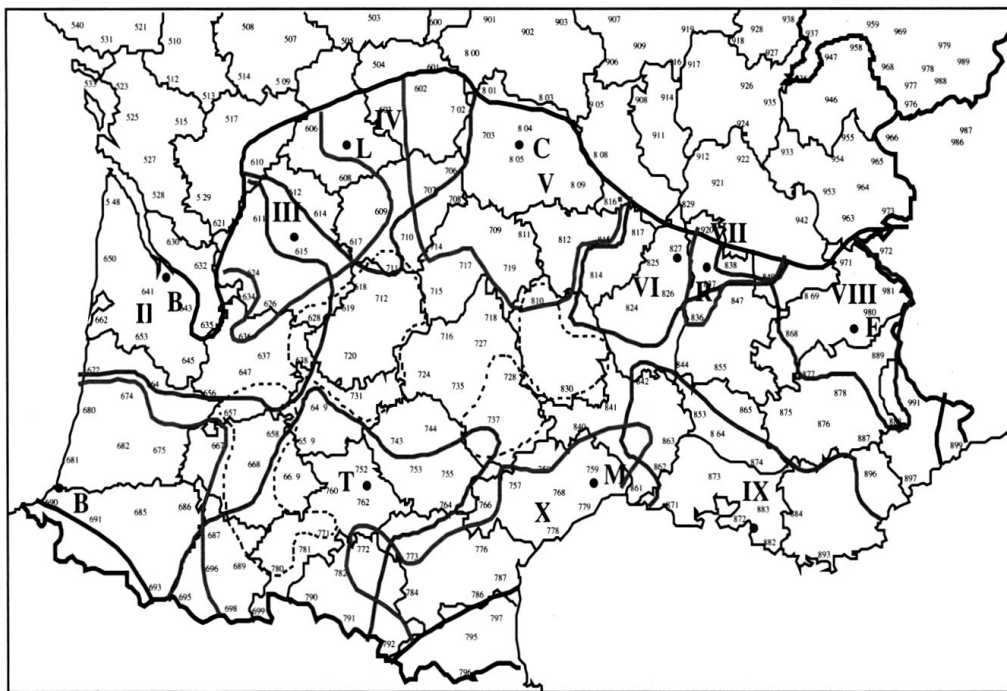
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES CENTRES URBAINS DIRECTEURS DU MIDI DANS LA FRANCISATION DE L'ESPACE OCCITAN ET LEURS ZONES D'INFLUENCE: ESQUISSE D'UNE SYNTHÈSE CARTOGRAPHIQUE(*)

Pour Norbert Weinhold

La carte synthétique ci-dessous appelle quelques commentaires, que nous tâcherons de réduire au minimum indispensable à son intelligence.



Les centres urbains directeurs du midi de la France et leurs zones d'influence dans la francisation de l'espace occitan

(*) Nos remerciements s'adressent à Eva Buchi, Marie-Guy Boutier, Jean-Paul Chauveau, Martin Glessgen et Yan Greub dont les remarques nous ont permis d'apporter certaines améliorations à une première version de cet article.

Le procès de francisation (lexicale, mais aussi phraséologique, syntaxique et phonologique) de l'occitan est le phénomène le plus important de l'histoire de cette langue aux époques moderne et contemporaine. Afin de mieux saisir au plan géolinguistique le contenu et les cheminements concrets de ce procès, on souhaiterait disposer d'une carte de synthèse qui mette en évidence les centres francisateurs et leurs zones d'influence. Une telle carte pourrait être confrontée, par exemple, avec celle des zones d'influence extra-linguistique des villes⁽¹⁾ et plus généralement avec les analyses des géographes et des historiens, mais aussi avec les données de l'histoire sociolinguistique concernant la diffusion du français; elle serait également susceptible de servir de guide dans les investigations linguistiques de détail, de nature lexicologique⁽²⁾ ou autre. N'ayant trouvé nulle part une carte répondant à ce *desideratum* de la recherche, il nous a semblé utile, voire urgent, de la construire, ne serait-ce qu'à l'état d'esquisse. La carte qui est proposée ci-dessus est fondée sur une analyse sommaire des cartes 1-40, 92-468 et 1218-1399 de l'ALF.

On rencontre souvent dans l'ALF des cartes montrant que des emprunts lexicaux au français ont recouvert entièrement (cartes simples) ou de façon plus ou moins massive (cartes complexes) l'espace linguistique occitan. Ces cartes restent, en première lecture, assez peu instructives pour l'analyse géolinguistique dans la mesure où elles ne permettent pas de mettre concrètement en évidence les vecteurs de l'influence française; certaines des cartes complexes peuvent même créer une illusion d'optique contre laquelle Mgr Gardette a opportunément mis en garde: «le mirage de la route»⁽³⁾. Il nous a donc paru nécessaire de faire reposer dans un premier temps la cartographie sur le traitement d'un second type de cartes simples: celles qui présentent, non pas un océan ou de très vastes lacs de francismes, mais donnent à voir au contraire des aires relativement réduites et surtout bien individualisées dans l'espace (une ou plusieurs touches de francisme sur un fond lexical d'occitan traditionnel).

(1) Cf. G. Chabot, «Carte des zones d'influence des grandes villes», in: *Mémoires et Documents* (Centre de recherche et de documentation cartographiques et géographiques) 8 (1961), 141-143, et, pour l'ensemble de la problématique, N. Weinhold, *Sprachgeographische Distribution und chronologische Schichtung*, Hambourg, 1985.

(2) À moins d'écrire la monographie de chaque emprunt reposant sur de nouveaux dépouillements, l'état actuel de la documentation ne permet pas de relier dans le détail les résultats de l'analyse cartographique à ceux d'une analyse diachronique fine.

(3) P. Gardette, «Deux itinéraires des invasions linguistiques dans le domaine provençal» (RLiR 19, 1955, 183-196), repris dans *Études de géographie linguistique*, Strasbourg, 1983, 615-630 (en particulier 626-628).

Un exemple d'une telle aire remarquable, convenable à notre propos, est fourni par l'emprunt à fr. *trèfle*, qui couvre en Provence les points 872, 882, 884, 886, 892, 894 et 895 (ALF 398)⁽⁴⁾. 72 des cartes de notre échantillon se sont révélées pertinentes pour notre propos⁽⁵⁾.

Il n'est pas difficile d'observer que certaines des aires individualisées présentent entre elles un air de famille; il est par conséquent aisé de les grouper en grands types. En pratique, il est possible, par exemple, de repérer sur les cartes 6, 33, 36, 167, 227, 243, 244, 246, 249, 388 etc. de l'ALF (nous nous limitons ici, par commodité, aux dix premières cartes de ce groupe que nous ayons observées) une famille aréologique dans le nord-ouest du domaine (emprunts à fr. *acheter*, *allumer*, *alouette*, *boyau*, *champignon*, *charogne*, *charpentier*, *charrue*, *chasseur* et une heure et demie respectivement). Si l'on cherche à traiter de manière globale et systématique cette première famille d'aires, on peut d'abord construire par réunion (lissage des pourtours) une aire maximale; celle-ci est évidemment de nature relativement abstraite (elle n'est occupée dans son entier par aucun emprunt concret). On peut aussi, à l'inverse, déterminer par intersection une aire minimale ou nucléaire. Cette dernière se trouve correspondre, en l'espèce, au seul point 641. En tant que tel, mais aussi comme unique emprunteur de francismes des cartes 36, 244 et 246 (< fr. *alouette*, *charpentier* et *charrue*), ce point se dénonce comme un épicode virulent de francisation. Comme il s'agit de Pessac, le point d'enquête de l'ALF le plus proche de Bordeaux, on peut identifier cette métropole comme le foyer des dix aires francisantes considérées ci-dessus. On peut également assigner l'aire maximale potentielle à Bordeaux et caractériser cette aire comme la sphère d'influence linguistique que la ville s'est créée tout au long du procès de francisation. À l'intérieur de la sphère d'influence ainsi

(4) Déjà mars. *treflo* en 1785 (FEW 13/2, 294a).

(5) ALF 6 (*acheter*), 15 (*aiguillon*), 16 (*aiguiser*), 32 (*aller*), 33 (*allumer*), 36 (*alouette*), 122 (*bégayer*), 123 (*belette*), 132 (*bientôt*), 134 (*blaireau*), 151 (*bouche*), 167 (*boyau*), 183 (*bruyère*), 185 (*bûcheron*), 191 (*se cacher*), 193 (*café*), 194 (*cake*), 198 (*canard*), 210 (*cedre*), 227 (*champignon*), 243 (*charogne*), 244 (*charpentier*), 246 (*charrue*), 249 (*chasseur*), 264 (*chemise*), 267 (*chenille*), 271 (*cheville*), 286 (*cigare*), 326 (*cordonnier*), 388 (*une heure et demie*), 433 (*eau-de-vie*), 1206 (*scier*), 1220 (*septembre*), 1224 (*serrure*), 1225 (*serrurier*), 1226 (*servante*), 1230 (*sève*), 1231 (*siffler*), 1234 (*sillon*), 1236 (*sœur*), 1249 (*souffler*), 1257 (*sourcils*), 1259 (*sourd-muet*), 1266 (*suif*), 1273 (*table*), 1274 (*tablier*), 1281 (*taon*), 1284 (*tarière*), 1301 (*thym*), 1302 (*tiède*), 1303 (*tilleul*), 1304 (*tiroir*), 1305 (*tisser*), 1306 (*tisserand*), 1310 (*toit*), 1322 (*traîneau*), 1326 (*trèfle*), 1329 (*tremble*), 1330 (*trembler*), 1332 (*trente*), 1334 (*tronc*), 1342 (*truie*), 1343 (*tuile*), 1350 (*vaiselle*), 1351 (*vallée*), 1354 (*veau*), 1374 (*verrou*), 1377 (*vert de gris*), 1381 (*vêtir*), 1382 (*vœuf, veuve*), 1384 (*vide*), 1391 (*vif, vive*).

dégagée, il est possible en outre de distinguer, d'une part, un secteur d'influence immédiate forte correspondant aux points occitans du département de la Gironde, à l'exception du point 645; d'autre part, deux secteurs périphériques où l'influence de la métropole se dilue: un appendice garonnais (points 636, 637, 647 et 648 du Lot-et-Garonne et point 634 en Dordogne) et une aréole landaise (point 672). Ainsi l'aire maximale bordelaise apparaît-elle comme fortement structurée (un foyer, un périphérie proche, deux périphéries éloignées): on a bien affaire à la mesure d'un rayonnement. Ces premiers résultats, que l'analyse d'autres cartes prises en compte ici confirmera, affinera et corrigera (en amplifiant la partie périgourdine de l'aire maximale), ne sont pas en contradiction, dans l'ensemble, avec ce que l'on connaît par ailleurs, au plan extra-linguistique, de l'organisation spatiale de la région et du rayonnement de Bordeaux.

En procédant de la sorte – sélection des aires individualisées remarquables, regroupement en familles, construction des aires maximales et des aires nucléaires, identification des foyers –, on aboutit à construire au total onze aires maximales du même rang que l'aire bordelaise (aires notées de I à XI sur la carte) et à dégager les noyaux de ces aires, noyaux clairement identifiables, le plus souvent, à des centres urbains (ils sont désignés sur la carte par la lettre initiale de leur nom). À savoir: Biarritz-Bayonne (noyau de l'aire I); Bordeaux déjà mentionnée (aire II); Périgueux (aire III); Limoges (aire IV); Clermont-Ferrand (aire V); Tournon (aire VI); Romans (aire VII); Embrun ou peut-être le réseau des petites villes alpines auquel participent aussi Barcelonnette, voire Gap (aire VIII); Marseille (aire IX); Montpellier (aire X); Toulouse (aire XI). S'ils sont de même rang (de par leur capacité d'autonomie), ces divers foyers de francisation n'ont pas pour autant la même puissance d'innovation en propre: les centres septentrionaux (Bordeaux, puis Clermont-Ferrand, Limoges et Embrun) se distinguent par leur activisme francisateur; Marseille se classe immédiatement ensuite; Montpellier et Toulouse jouent un rôle particulièrement peu dynamique, surtout si l'on tient compte de l'importance de ces villes. L'inégalité des scores (de 25 à 4 particularismes dans notre échantillon)⁽⁶⁾ est à pondérer par le fait que les innovations dont la diffusion séparée par les centres directeurs est encore lisible sur l'ALF ne représentent qu'un pourcentage assez faible des emprunts faits par ces centres

(6) Voici, à titre indicatif, le nombre des particularismes sur lesquels repose l'établissement des aires maximales: Bordeaux: 25, Clermont-Ferrand: 17, Embrun: 14, Limoges: 14, Marseille: 11, Tournon: 10, Bayonne: 6, Montpellier: 6, Périgueux: 5, Romans: 4, Toulouse: 4. Une étude complète des cartes de l'ALF permettrait une évaluation plus précise de la force d'innovation des différents centres directeurs.

au français et diffusés par eux (la plupart des francismes se présentent en effet sous la forme d'aires plus ou moins massives). Il va sans dire que l'autonomie des centres primaires n'est que relative puisqu'ils agissent eux-mêmes en tant que relais de centres directeurs plus importants situés à l'extérieur du domaine d'usage traditionnel de l'occitan (Paris en premier lieu) et que, lorsqu'ils impulsent des aires d'influence étendues (ce qui est toujours le cas, à l'exception de la zone VII), les foyers primaires de francisation mettent en œuvre des relais de transmission que l'échelle de l'observation ne permet pas d'appréhender directement.

Une fois la carte ci-dessus construite, on s'aperçoit, non sans quelque surprise, que le résultat qu'elle matérialise n'a rien d'anarchique. On voit apparaître très nettement, au contraire, une organisation cohérente de l'espace linguistique d'oc considéré du point de vue des rapports internes de l'occitan à la langue nationale. La carte met en évidence le fait que le domaine d'oc est ceinturé de manière presque continue, au nord, mais aussi au sud – à la seule exception de la région de Nice (étant passée trop tard au français, cette ville n'a pu jouer de rôle sensible) – par plus d'une dizaine de centres (internes) de francisation, tous capables d'initiatives autonomes, mais plus ou moins virulents et influents. C'est ce chapelet de villes qui a joué, sur la longue durée (durant toute la période du changement de langue), le rôle moteur principal dans le procès de francisation du fait de l'adoption du français par des couches urbaines de plus en plus larges et de leur capacité d'influencer de manière de plus en plus marquée les parlars d'oc de leur *hinterland*. Ces villes sont situées à la périphérie du domaine occitan: celui-ci ne dispose pas de centres directeurs non dominés.

On observe en outre que les sphères d'influence urbaines se juxtaposent le plus souvent d'une manière relativement bien compartimentée. Les chevauchements les plus remarquables s'enchaînent entre Bordeaux et Périgueux (dans le sud de la Dordogne), entre Périgueux et Limoges, entre Limoges et Clermont-Ferrand (vaste condominium dans l'ouest du Limousin). Toute la sphère de Périgueux, à l'exception de son foyer, se révèle ainsi comme une zone contestée. Dans le même ordre d'idées, on remarque que la zone VII (Romans) fonctionne également comme dénominateur commun de VI et de VIII: Romans est capable d'initiatives autonomes, mais non libre de toute influence. Périgueux et Romans se classent par conséquent tout en bas de la hiérarchie des centres francisateurs primaires, ce qui va de pair avec la faible intensité de ces deux foyers (comme avec le faible rayonnement du second). On pourra noter encore, par exemple, que le point 851 (Caveirac), qui constitue la seule intersection des sphères d'influence de Marseille et de Montpellier, se trouve être le

point le plus proche de Nîmes, une ville autour de laquelle on n'appréhende pas, par ailleurs, d'aire d'influence propre. On remarque, plus généralement, qu'aucune des sphères d'influence principales qui se dégagent ne dessine le couloir rhodanien. Il va presque sans dire que les sphères mesurant les influences responsables de la francisation, valables pour les époques moderne et contemporaine, n'ont pas de rapports autres qu'occasionnels avec les grandes divisions dialectales de l'occitan, héritages inertes d'âges antérieurs à la modernité. La carte présente en revanche, *mutatis mutandis*, une homologie suffisante avec la structure (têtes et zones d'influence extra-linguistiques) du réseau urbain moderne pour qu'il ne soit pas aventuré de supposer que l'armature de ce réseau a canalisé de manière assez rigide la diffusion des francismes – et du français – dans l'espace d'oc.

La partie blanche de la carte indique les secteurs échappant à l'emprise directe des onze centres directeurs primaires. Dans ces secteurs, la francisation a opéré secondairement à partir des onze zones d'influence primordiales et par l'intermédiaire de relais d'importance mineure. Cette partie blanche comprend deux grandes zones: le sud du Massif Central et une bande correspondant peu ou prou aux Alpes provençales, prolongée par l'espace niçois. S'y ajoutent quelques angles morts situés à la limite de sphères d'influence majeures (entre celles de Bordeaux, Bayonne et Toulouse; entre celles de Toulouse et Montpellier). Quelques très rares cartes de l'ALF parmi celles que nous avons analysées permettent cependant de faire apparaître positivement certains des foyers mineurs situés en zone blanche, c'est-à-dire très peu actifs de manière autonome: la sphère de Millau se lit sur la carte 1220 (emprunt à fr. *septembre*), celle de Mende (la Lozère, moins le point 821) sur les cartes 1308 et 1372 (emprunts à fr. *toile* et *ver luisant*), celle d'Auch sur les cartes 1284 et 1381 (emprunts à fr. *tarière* et *habiller*). À titre indicatif, ces zones d'influence mineures sont distinguées en pointillés sur notre carte.

Dans un second temps, la carte de synthèse ci-dessus pourra être employée comme un analyseur permettant de décomposer sur des cartes complexes certaines aires massives de francismes en contributions distinctes dues à différents centres primaires de francisation. L'aire de l'emprunt à fr. *cercueil* (ALF 214) apparaît, par exemple, comme la somme d'une contribution bordelaise et d'une contribution bayonnaise; celle de l'emprunt à fr. *se cacher* (ALF 191), comme la somme des contributions bordelaise, limougeaude, clermontoise et embrunaise. Et ainsi de suite.

La carte de synthèse pourra également contribuer à mettre en évidence sur certaines cartes complexes les relais de la francisation que nous venons d'évoquer. Ainsi, l'aire des calques de fr. *eau de vie* (ALF 433)

s'explique clairement par la somme des contributions typiques de Bordeaux, Bayonne, Périgueux, Limoges et Clermont-Ferrand. Mais à ces contributions il convient cependant d'ajouter une aire nettement centrée sur le Quercy; on remarque qu'une aire similaire, un peu plus large, apparaît sur ALF 123 (emprunt à fr. *belette*). On voit ainsi se dessiner (portée en pointillés sur la carte ci-dessus) la zone d'influence de Cahors, foyer de francisation secondaire qui répercute les impulsions provenant des centres directeurs primaires déjà gagnés aux francismes. On remarque que la sphère d'influence de Cahors vient se caler presque exactement entre celles de Limoges, Bordeaux, Toulouse et Clermont-Ferrand, dans le prolongement des trois premières. On peut donc présumer que la partie blanche de la carte est en réalité structurée en sphères d'influence mineures animées par des centres urbains de rang inférieur. Il est frappant de constater que le secteur du sud du Massif Central qui demeure entièrement vierge sur notre carte correspond assez visiblement à la juxtaposition des zones d'influence d'Aurillac, de Rodez et d'Albi⁽⁷⁾. On peut formuler l'hypothèse selon laquelle ces villes ont joué dans le processus de francisation le rôle de centres diffuseurs subordonnés, mais aussi de freins (comme Cahors, ces trois centres sont capables de bloquer dans leurs zones d'influence respectives la diffusion de certains traits français). On entrevoit ainsi une sorte de marquetterie des centres d'influence de différents niveaux et de différentes forces: l'idée d'une canalisation de la pression lexicale française par le réseau hiérarchique préexistant des villes du Midi se trouve ainsi renforcée⁽⁸⁾. Les cartes simples où les francismes règnent de manière exclusive (ou quasi exclusive) sont alors à comprendre comme résultant de la mise en action de l'ensemble du réseau à tous ses niveaux d'intégration.

Guidée par le modèle provisoire que constitue la carte de synthèse, la lecture de cartes complexes permettra également d'affiner, par retouches successives, le dessin des zones d'influence des centres francisateurs primaires. On reconnaîtra par exemple sur ALF 198 la forme de la sphère d'influence de Montpellier, telle que précédemment dégagée, dans l'avancée de l'aire *canard* à l'extrême sud du domaine d'oc. Comme l'aire montpelliéraine de *canard* reste spatialement distincte de l'aire impulsée de son côté par Toulouse, il sera raisonnable d'attribuer à la sphère d'influence de Montpellier, à l'intérieur de l'aire *canard*, non seulement les

(7) Quant à la zone blanche située à l'est du Rhône, elle semble juxtaposer les aires d'influence de Nice, de Digne et – ce qui est nettement plus surprenant – de Valence.

(8) Cf. J. K. Chambers / P. Trudgill, *Dialectology*, Cambridge, 1980, 189 *sqq.*

points 758 et 766 de l'Hérault, mais aussi les points 755 et 764 du Tarn ainsi que les points 746, 748, 737 et 728 du sud de l'Aveyron (zone de Millau). Cette dernière zone sera à définir comme un *hinterland* de Montpellier, capable aussi, comme on l'a vu plus haut, de très rares initiatives propres. Quant aux deux points du sud-est du Tarn (Vabre et, près de Mazamet, Aussillon), ils apparaîtront comme tirillés entre l'influence de Toulouse et celle de Montpellier. De la même manière, les cartes reflétant l'emprunt à fr. *bout* (ALF 162 et 163) présentent une corne caractéristique en direction de l'ouest (points 750, 759, 648) d'allure évidemment toulousaine: le point 648 devra, du coup, être situé à la rencontre des influences de Toulouse et de Bordeaux (il s'agit de Layrac, le point de l'ALF le plus proche d'Agen). Et ainsi de suite.

Nous sommes conscient que la carte que nous proposons est une esquisse fondée sur peu de données et qu'elle demande à être consolidée, affinée, rectifiée. Nous sommes néanmoins convaincu que la netteté et la cohérence des premiers résultats ne sauraient passer pour le fruit du hasard. Le fait le plus intéressant est précisément qu'il soit possible de dresser une telle carte et que celle-ci paraisse intelligible: les aires francisantes autonomes s'organisent en familles par emboîtements autour de noyaux; ces noyaux sont identifiables avec des lieux urbains centraux (ce qui confirme ce qu'on sait du rôle des élites urbaines dans la francisation); les configurations que dessine la réunion des aires particulières de chaque famille rappellent dans une assez large mesure ce qu'on peut connaître des sphères d'influence extra-linguistique des villes. Tout porte par conséquent à croire que notre carte autorise un premier repérage des zones d'implantation préférentielles des emprunts au français et la mise en évidence des centres d'initiative de la francisation.

Au cas où l'on jugerait utile de conserver la métaphore habituelle de l'«invasion» (toute pacifique!) du domaine d'oc par le français, on constatera que celle-ci procède par l'encerclement des centres ruraux du domaine d'oc à partir de la périphérie urbaine où le français a établi ses bases, et qu'elle avance grâce à des actions de parachutage suivies de multiples opérations de prise en tenaille visant au nettoyage des poches de résistance, et non selon les règles d'une «guerre classique» sur un front se déployant du nord vers le sud et à coup de percées linéaires. On pourra insister aussi sur l'aspect social d'une telle «guerre» dans laquelle l'«envahisseur» ne progresse que parce qu'il sait recruter d'abord ses cadres (les élites) puis des troupes de plus en plus nombreuses dans le camp adverse. En somme, bien que le modèle – une généralisation des mécanismes du

conflit géo-socio-linguistique mis au jour par Gardette⁽⁹⁾ – ne soit pas le réel, la carte provisoire présentée ci-dessus nous semble riche d'assez nombreuses suggestions, et apte à servir utilement d'instrument heuristique. Non seulement dans l'étude de la francisation de l'occitan, mais aussi, *mutatis mutandis*, dans celle des variables diatopiques du français (les mêmes centres directeurs sont responsables et de la francisation de l'occitan et de la formation des variétés régionales de français).

Université de Paris-Sorbonne.

Jean-Pierre CHAMBON

(9) Cité ci-dessus n. 3.

